

Nos Ecrivains tant Flamands que François, ont démenti (s'il est permis de parler ainsi) les Lettres de nos Généraux, sur les premiers progrès que les Armées de l'Etat firent en Brabant. Messieurs d'Owerkerck & de Marlborough se contenterent de mander à Leurs Hautes Puissances, qu'ils avoient franchi les Lignes sans obstacle, & ce ne fut qu'après que toute l'Armée eut passé, qu'on repoussa quelques troupes ennemies, qui s'étoient ramassées des postes voisins, sur lesquels ils firent quelques prisonniers avant que l'Armée Françoisé (dispersée le long des Lignes) fût assemblée; nos Gazettiers ont voulu à leur ordinaire, encherir sur cet avantage, nous ayant débité que ces Lignes avoient été forcées avec grande effusion de sang de nos ennemis.

On ne doit pas, ce me semble, appeler forcer un poste où l'on ne trouve point de résistance; j'appelle forcer des Lignes ou des retranchemens, ce qui se passa la campagne dernière à Schellemburg. Ces Nouvellistes ont été fort discrets sur le récit qu'ils nous ont fait de l'abandon de la Moselle, & en dernier lieu du passage de la Dille; comme l'on n'a pas jugé à propos de faire imprimer les avis qu'en ont reçus nos Seigneurs les Etats Généraux, je juge facilement que cette tentative ne nous a pas été heureuse. Je languis après votre premier Journal, persuadé que vous ne manquerez pas avec votre sincérité ordinaire, de nous dévoiler la vérité qu'on a voulu nous cacher.

Si j'étois sûr que cette Lettre parvint jusques à vous, & que vous voulussiez, Monsieur, accepter l'offre que je vous fais de vous fournir quelques Mémoires, soit du Pays, soit d'Angleterre, je m'en ferai un vrai plaisir; en ce cas-là
prenez